

—Attendez-moi là, je vais revenir.
 —Qui est-ce, s'écrièrent ses invités?
 —Sans doute, dit l'un d'eux, ce farceur de Joe qui revient de chez sa belle.
 —Non c'est un pauvre diable de *Frenchman* qui paraît plus mort que vif, répondit l'hôte; que faut-il en faire, il ne serait pas chrétien de le laisser à la porte par ce chien de temps!
 —Fais-le entrer, Jim; il nous amusera ce *goddam de Frenchman*, il nous chantera la *Marseillaise* et nous dansera le *cancan*.
 —Chanter! murmura Simon qui venait de pénétrer dans l'arrière boutique où il vi assis autour d'un poêle une quinzaine de convives, tous ouvriers du port. Je ne puis chanter, j'ai froid, j'ai faim! par grâce une chaise, je me trouve mal.

**

A la vue de cet homme évanoui, tous se levèrent comme mus par une étincelle électrique et cherchèrent à lui porter secours; à défaut de sels anglais, ils l'aspergèrent de vinaigre, et au bout de quelques minutes, ils le virent rouvrir les yeux.

—Pauvre garçon, firent-ils, c'est vrai qu'il a l'air bien malheureux. Allons, Jim, donne lui d'abord un grog bien chaud pour le réchauffer. Approchez-vous du poêle.

—Je vous remercie, mes bons amis, fit Simon ému des soins dont il était l'objet.

—Otez vos souliers, si on peut appeler cela des chaussures, bon Dieu, je vais vous prêter mes bottes, dit un gros gaillard, elles vous seront un peu larges, mais chaudes, comme un four, je vous les garantis.

On le déshabilla ou plutôt on lui arracha les loques glacées qu'il avait sur lui; chacun prêta quelque chose et Jim lui fit chercher du linge blanc.

Quand le pauvre Simon se sentit dans des vêtements secs, il eut une sensation de bien-être ineffable; tous ces braves gens suivaient sur sa figure sa résurrection, c'était pour lui comme une seconde naissance. Leurs physionomies sympathiques semblaient transfigurées par la bonne action qu'ils faisaient.

On lui servit un souper copieux qu'il dévora.

—Goddam! dit un vieillard; vingt dollars ne me feraient pas autant de plaisir que d'avoir vu manger ce garçon; je vais porter un toast auquel vous répondrez tous, car vous êtes de braves cœurs.

—A celui que la Providence vient de secourir de la mort, en l'envoyant partager notre *Christmas*! et qu'il soit le bienvenu dans la vie qu'il a failli quitter par la porte de la misère et de l'abandon!

Hurrah! trois fois hurrah!

—Hurrah! trois fois hurrah! répétèrent-ils tous.

—A mon tour à porter un toast, dit Simon réconforté!

A vous tous qui m'êtes étrangers par le sang ou par la nationalité, et qui, en me secourant par humanité m'avez rendu l'existence, que Dieu vous donne longue vie et prospérité!

—Hurrah! trois fois hurrah!

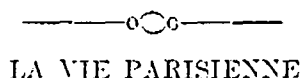
—C'est curieux, grommela un sceptique qui venait d'essayer furtivement une larme, comme ça rend meilleur de frôler le malheur!

On lui improvisa un lit derrière le poêle et Simon s'endormit tranquille et confiant dans l'avenir, au bruit des chansons.

—Nous n'avions pas mis notre sabot dans l'âtre, dit Jim, et pourtant *Christmas* nous a favorisés en nous accordant la vie d'un homme.

Le Dieu des Chrétiens venait de sauver la vie à un Juif.

LOUIS BLOCH.



LA VIE PARISIENNE

CHASSE GRAND-DUCALE.

13 Novembre 1884.

Chaque mois a son cliché. Le cliché de novembre est celui-ci: "Le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir ont chassé, le..." L'autre semaine, c'était à Chantilly, chez le duc d'Aumale; aujourd'hui, c'était à Bonnelles, chez la duchesse d'Uzès; demain, ce sera chez le président de la République. Comme on connaît ses... hôtes, on les honore. Or, le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir sont d'intrépides chasseurs devant le Seigneur. On flatte leur passion favorite. C'est de l'intelligente et bonne hospitalité.

Donc aujourd'hui, Leurs Altesses Impériales ont chassé chez la duchesse d'Uzès, à Bonnelles. La veille, à quatre heures cinquante, la noble châtelaine était venue recevoir, à la gare de Limours, ses illustres invités qu'un train spécial amenait de Paris. Une heure après, dans la belle salle à manger seigneuriale, un dîner somptueux, accommodé mi-partie à la russe, mi-partie à la française, rééditait les magnificences déployées, l'autre semaine, à Chantilly. La duchesse avait pour convives, outre les héros de la fête et leur maison: M. le duc d'Aumale, M. le prince de Joinville, le duc et la duchesse de Chartres et la princesse Marie, le duc, la duchesse et Mlle Charlotte de la Trémoille, Mme Hochon, M. d'Hunolstein, le marquis du Lau, M. de Saint-Paul, M. de Trédern, le comte de Breteuil, M. de Pommereau, M. d'Hendecourt, M. Quesnel, M. de Saulty, etc., etc. C'était le prologue.

Ce matin, au coup de onze heures, par un temps superbe, après un lunch rapide, les

hôtes de la veille et les invités du jour se mettent en selle. Le rendez-vous est devant le perron même du château. L'escadron d'honneur se forme. Au centre, la duchesse d'Uzès, en habit de cheval noir, la dague au ceinturon, le petit lampion, orné de galons de vénérie et d'une chicorée noire, crânement posé sur sa tête; à sa gauche, le grand-duc, en habit noir et culotte blanche, à sa droite, la grande-duchesse, en amazone bleu foncé; et, près d'elle, la fille aînée de la châtelaine, en habit rouge; puis les princes et les princesses d'Orléans; les dames et gentilshommes de Leurs Altesses Impériales: l'aîné de la maison, portant la tenue de l'équipage: habit écarlate, parements, pattes de poches et collet galonnés à la bourgogne, culotte bleue ainsi que le gilet orné de galons de vénérie; enfin une centaine de cavaliers et d'amazones, parmi lesquels, outre les personnes déjà nommées: M. le marquis de Saint-Sauveur, le colonel Emmanuel de Girardin, un des anciens compagnons d'armes du duc de Chartres, M. le Harivel, le duc et le comte de La Rochefoucauld-Bissaccia, M. Roger de Chabrol, l'ex-consul général de France, à Québec, le comte et la comtesse de Sessmaisons, M. de Rothschild, le comte Sapia, M. de Fougères, M. Frédéric Mallet, M. Wan de Winde, le comte du Barral, M. Ohry, M. Desfontaines, M. et Mme Perrier, M. Joubert, etc., etc.; et, fermant la marche, les jeunes enfants de la duchesse, fillette et garçon, deux amours de bébés, qui, à eux deux, n'atteignent pas l'âge d'un conscrit, gentils à croquer sur leur poneys minuscules, d'où ils ne descendent qu'à l'hallali final. Ils caracolent sous l'œil vigilant de M. Quesnel, armateur au Havre, un vieil ami de leur mère, à qui l'infatigable chasseresse essaye vainement de communiquer son ardeur cynégétique.

—Mais, mon bon Quesnel, lui disait-elle, l'an dernier, après plusieurs heures passées à courir les clairières, vous ne vous remuez point! Un peu de diable au corps, que diable!

—Ah! duchesse, répondait l'excellent homme, exténué, vous avez juré de me faire mourir!

Le laisser-courre—par M. de Saulty, qui, le matin, a fait le bois, et par le piqueur Emile—est des plus intéressants et des plus pittoresques.

Au rapport, une seconde tête jeune ment. On attaque à Bissy. L'animal débuche sur les buttes, et bêt l'eau, au bas de la côte, entre Rochefort et Clairefontaine. Ici, un change, qu'il ne faut pas regretter, car, dès lors, l'équipage court un dix-cors superbe, qui, après trois courts défauts, vient se faire prendre au treillage longeant la route de Rochefort à Rambouillet.

Acculé contre ce treillage, le cerf, immobile, l'œil hagard, fait face à la meute hurlante. Les chasseurs, le duc et la duchesse d'Uzès en